

LES ROUMAINS DANS LA GRANDE GUERRE



Mausoleul de la Mărășești

Il est érigé sur les lieux d'une bataille (6 août – 3 septembre 1917) entre le royaume de Roumanie, l'empire de Russie, l'empire allemand et le royaume austro-hongrois, par laquelle l'armée romano-russe, renforcée par la mission française Berthelot, parvient à préserver la Moldavie de l'occupation par les armées des « empires centraux ». Les drapeaux français et roumains témoignent de la fraternité entre nos deux pays.

La bataille de SIBIU

Document rédigé à partir d'une étude des élèves de l'École « Sava Popovici Barcianu » de Rășinari
sous la direction de Carmen OLTEANU (Directrice)

CONTEXTE GÉNÉRAL

Depuis octobre 1914, le roi Ferdinand 1^{er} règne sur le royaume de Roumanie. Il succède au roi Carol 1^{er} (prince allemand né Charles de Hohenzollern-Sigmaringen) qui était proche de la Prusse et de la double monarchie d'Autriche-Hongrie.

La Première Guerre mondiale met en opposition les pays de l'Entente (alliance militaire de la France, du Royaume-Uni et de la Russie impériale) à la coalition dit des « empires centraux » (constituée de la double monarchie austro-hongroise, du royaume de Bulgarie, de l'empire allemand et de l'empire ottoman).

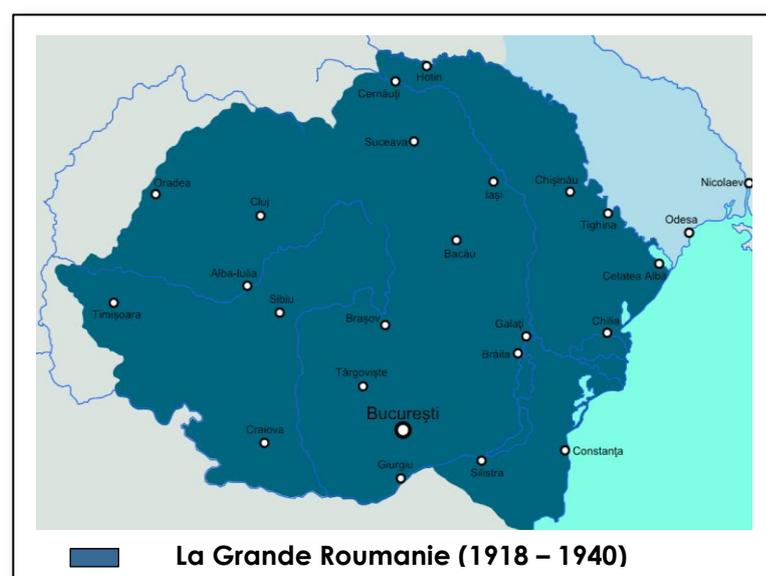
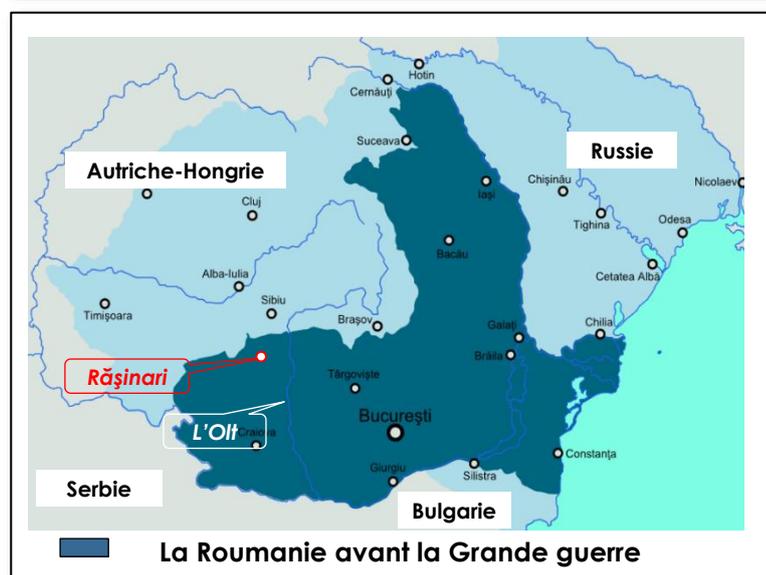
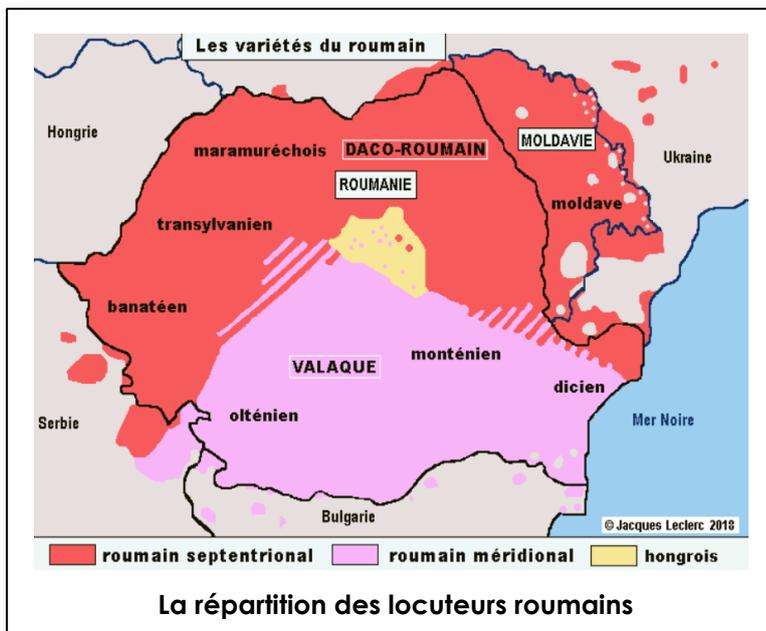
Le royaume de Roumanie reste neutre les deux premières années de la Première guerre mondiale, puis rejoint l'Entente à la fin du mois d'août 1916, les alliés ayant promis au gouvernement roumain le rattachement de la Transylvanie et de la Bucovine.

Le royaume n'englobe alors que la moitié des Roumains, les autres appartiennent à la Russie, à l'Autriche-Hongrie (dont la Transylvanie, province à laquelle appartient Sibiu), à la Serbie, voire à la Bulgarie.

Les Roumains se retrouvent alors dans les 2 camps. Ceux de Transylvanie, citoyens austro-hongrois, doivent de servir dans l'armée de la double monarchie. Le nombre d'officiers roumains de tout grade y est supérieur à ceux des autres nations dominées par l'empire (Slovaques, Ruthènes, Slovènes et Italiens). Bien que leur intention soit de s'unir à la Roumanie, les Roumains de Transylvanie répondent à l'appel sous les armes et tomberont sur les divers champs de bataille d'Europe où la monarchie austro-hongroise les envoie à des fins qui ne sont pas les leurs. Entre le 1^{er} août 1914 et octobre 1918, plus de 650 000 combattants roumains de Transylvanie sont mobilisés, auxquels s'ajoutent 34 000 soldats affectés aux services auxiliaires. Par ailleurs, des milliers de réfugiés roumains de Transylvanie en Roumanie, jusqu'à la défaite des « empires centraux », sont arrêtés ou internés dans des camps.

Cependant, des officiers prévoient de se rebeller et d'ouvrir la route à l'armée roumaine, des réservistes ne se soumettent pas à l'appel, des jeunes ne se présentent pas devant les comités de constitution, des soldats désertent... Ces réfractaires mettent tout en œuvre pour rejoindre l'armée roumaine. Au total, c'est environ 100 000 Roumains de Transylvanie qui serviront dans l'armée roumaine entre 1916 et 1919.

La Roumanie n'est pas préparée pour un conflit moderne. En quelques mois, l'armée roumaine est défaite. Bucarest est occupée le 6 décembre 1916. Le front se stabilise en janvier 1917 laissant libre un territoire correspondant globalement l'actuelle région de la Moldavie. La Roumanie bénéficie alors d'une aide militaire prévue par les accords passés avec les pays de l'entente. Si les russes sont massivement présents, les autres alliés organisent, équiper et forment l'armée roumaine (les soldats portent la tenue française bleu horizon et le casque Adrian).

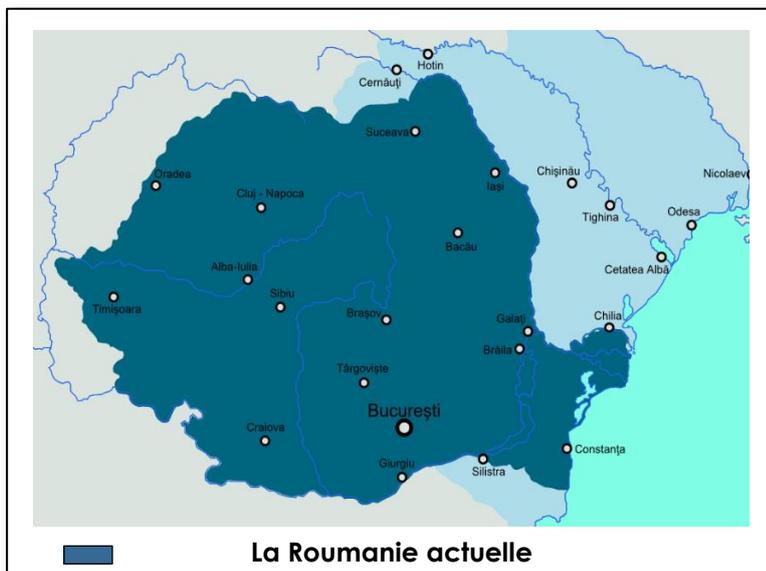


Les victoires remportées durant l'été 1917 ne font guère évoluées la ligne de front. Cependant, en raison de la révolution bolchévique, l'armée russe se retire du conflit. Le gouvernement roumain, isolé de ses autres alliés, est contraint de signer un armistice avec les Empires centraux, le 9 décembre 1917, puis une paix séparée le 7 mai 1918. Une partie du pays reste occupée. Malgré cela, la république démocratique de Moldavie, proclamée en Bessarabie (Basarabia) en décembre 1917, décide de s'unir à la Roumanie, au printemps 1918.

L'armée d'Orient, constituée de français, d'anglais, de serbes et de grecs, placée sous les ordres du général Louis Franchet d'Espérey, lance une offensive qui conduit les bulgares à demander un armistice qui est ratifié le 5 octobre 1918. Alors que les français et les anglais marchent sur Bucarest (București), à quelques heures de la signature de l'armistice du 11 novembre, la Roumanie entre pour la seconde fois en guerre aux côtés des Alliés.

Le 1^{er} décembre 1918, à Alba Iulia, ville de Transylvanie, est scellée « l'Union de tous les Roumains » appelée « Grande Roumanie ». C'est la conséquence de l'attachement de nouvelles provinces : la Transylvanie (Transilvania, dont la Maramureș et la Crișana), le Banat, la Bucovine (Bucovina) et la Dobroudja (Dobrogea). Ce même jour, Bucarest est libérée par les troupes françaises commandées par le général Berthelot. Le 1^{er} décembre est le jour de la fête nationale roumaine.

Pour la République démocratique hongroise, proclamée le 16 novembre 1918, la perte importante de territoires, notamment la Transylvanie et le Banat au bénéfice de la Roumanie, est inacceptable. Le 21 mars 1919, les communistes prennent le pouvoir et forment la République des conseils, avec comme objectif de revenir aux anciennes frontières. Ce gouvernement, vaincu par les armées serbes, tchécoslovaques et roumaines, est renversé le 6 août 1919. Les troupes roumaines, encadrée par les officiers français de la mission Berthelot, s'emparent de Budapest et l'occupent jusqu'en novembre 1919. L'évacuation de la Hongrie est effective en mars 1920.



Nota

Sujets allemands depuis le traité de Francfort de 1871, les Alsaciens et une partie des Lorrains sont mobilisés dans l'armée de l'empereur Guillaume II depuis le 1^{er} août 1914. Certains tomberont sur le front roumain. Douze sévériens ont appartenu à l'armée d'Orient.

Les conséquences matérielles, humaines et politiques

Le royaume de Roumanie, en 1916, compte 7,7 millions d'habitants. Les pertes militaires s'élèvent 250 000 tués (6 % des pertes alliées et 25 % de mobilisés roumains) et 120 000 blessés, auxquelles s'ajoutent les pertes civiles de 420 000 tués (guerre, famines, épidémie, grippe espagnole).

Mais, ce bilan ne tient pas compte des roumains tués sous d'autres l'uniformes. Pour ceux mobilisés dans l'armée austro-hongroise, ce sera 80 000 tués ou disparus, 60 000 blessés (dont nombre resteront handicapés), mais également 80 000 orphelins et plus de 38 000 veuves.

Si les roumains sont satisfaits de voir se réaliser la « Grande Roumanie », forte de 14,67 millions d'habitants et reconnue de la communauté internationale à l'exception de la Russie révolutionnaire, le pays est dévasté et l'économie exsangue.

C'est une démocratie parlementaire dans le cadre de la monarchie constitutionnelle qui, grâce notamment à sa production de pétrole et à un début d'industrialisation, connaît une croissance économique importante avec des avancées sociales significatives : respect des libertés fondamentales, réformes agraires qui permet la redistribution des terres (1921), école obligatoire gratuite dès 7 ans (1924), droit de vote des femmes aux élections locales (1929), mêmes droits accordés aux minorités (28 % de la population)...

Comme dans nombre de pays, la crise économique de 1929 et la corruption discréditent la démocratie parlementaire qui, en décembre 1937, porte brièvement au pouvoir un gouvernement xénophobe initiant une politique de roumanisation.

Bien qu'acquis à un régime parlementaire, la monarchie impose la « dictature carliste » afin de lutter contre la montée du fascisme et de sa « Garde de fer ».

Après l'armistice signée par la France de 1940, le pouvoir devient pronazi, xénophobe et antisémite. L'URSS, alors liée à l'Allemagne nazie, réannexe la Bessarabie (Basarabia), puis la Hongrie une partie de la Transylvanie et la Bulgarie la Dobroudja du Sud. C'est la fin de la « Grande Roumanie » qui ne se reconstituera plus jamais.

La Roumanie lie alors son sort à celui de l'Allemagne nazie, bien que de nombreux roumains entrent en résistance ou viennent grossir les armées alliées.

Après la période communiste, le régime parlementaire n'est réinstauré qu'à l'issue de la révolution de décembre 1989.

LA BATAILLE DE SIBIU

Le 17 août 1916, encouragé les victoires russes sur le front austro-hongrois, le royaume de Roumanie signe un Traité d'alliance et une Convention militaire avec les Alliés (France, la Grande Bretagne, l'Italie et la Russie). L'objectif étant de satisfaire son ambition territoriale sur la Transylvanie, le royaume souhaite s'engager uniquement contre l'Autriche-Hongrie en l'attente d'une offensive de l'armée d'Orient à partir de Salonique.

Le soir du 27 août 1916, les soldats de Ferdinand I^{er} pénètrent en Transylvanie sur un front allant d'Orsova à Bistrita. Ils sont accueillis comme des libérateurs par les Roumains. Les notables magyars prennent la fuite et les faibles troupes austro-hongroises (Landwehr, gendarmes et douaniers) se replient. En quelques jours, les villes de Petrosani, Orșova, et Brasov sont prises.

Une première phase victorieuse

L'offensive roumaine est conduite par la 1^{ère} armée, commandée par le général Ioan Culcer, dont une partie franchit la frontière aux cols Surduc et Vulcan et occupera Petroșani le 29 août (centre vital des mines de charbon de Transylvanie, à l'ouest de Sibiu), puis poursuivra vers le nord en direction de Hațeg.

La force principale de la 1^{ère} armée passe par le défilé d'Olt (➡). L'objectif est l'occupation de Sibiu, l'un des points stratégiques du front. Le 28 août, Turnu Roșu (alors Porcești) et Boița sont occupées. La ligne de chemin de fer Brasov/Sibiu est coupée. Le colonel autrichien Arnold Barwick, commandant de Sibiu, envoie un train blindé, mais celui-ci, incendié par les Roumains, est rendu inutilisable. Le défilé est conquis. Dans le même temps, un autre corps remonte la vallée de Sadu vers Cisnădie et Cisnădioara (⇒).

Les habitants de Sibiu sont invités à quitter la ville dans des trains spéciaux.

Les autorités se sont retirées à Sebeș, Mediaș ou Sighișoara. La collection de peintures du musée Brukenthal a été transférée à Budapest. La métropole de Transylvanie se déplace à Oradea. Les cloches des églises évangéliques et catholiques romaines ont déjà été confisquées par l'armée austro-hongroise pour fabriquer des canons de guerre.

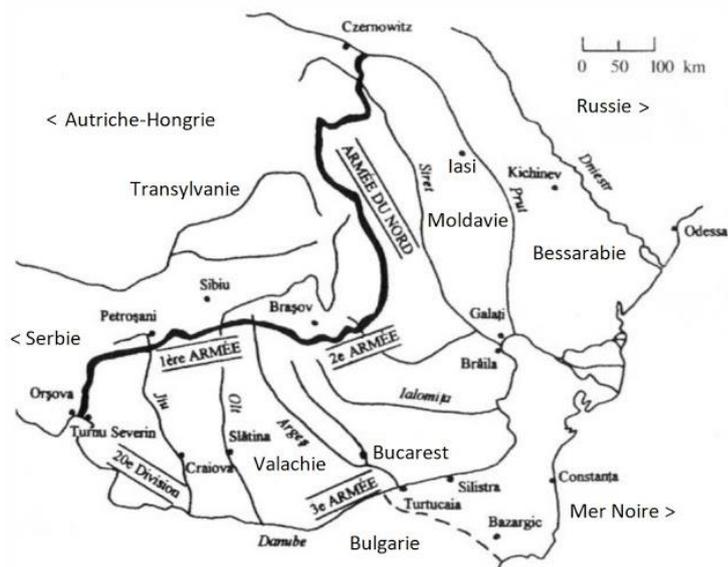
Le 30 août, le maire de Sibiu, Albert Dorr, se rend dans le camp roumain pour tenter de convaincre l'armée d'aller au-delà de la ville sans combattre. L'armée autrichienne s'est retirée, mais son artillerie est installée sur la colline de Gușterița (au nord-est). Sibiu, déclarée ville ouverte, est remise au général Matei Castris. Cependant, aucun des belligérants ne cherchera à l'investir.

Le 31 août 1916, l'armée roumaine est devant Sibiu sur la ligne Săcădate - Avrig - Brad - Veștem - Cisnădie (- - -). Elle va jusqu'au cimetière municipal en direction de Dumbrava Sibiului et jusqu'à l'hippodrome dans la zone des rues actuelles de Oștirii, de Rahova et de Mihai Viteazu.

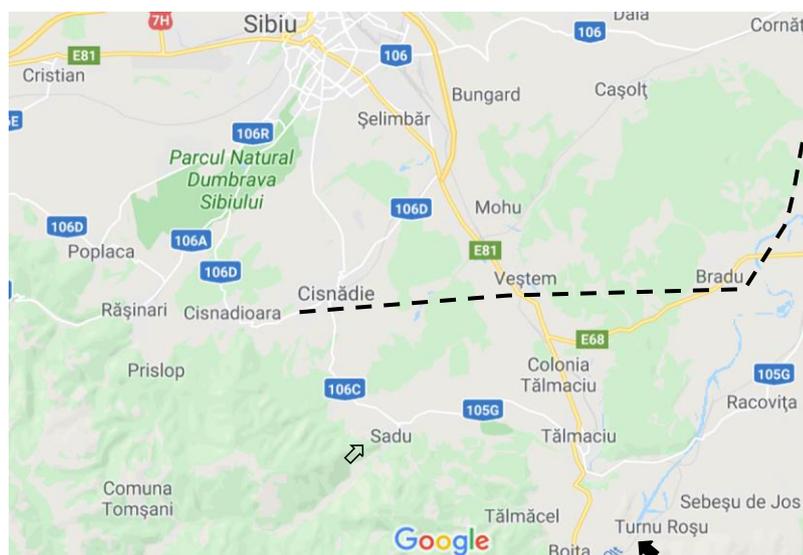
Le soir du 1^{er} septembre, deux cavaliers inspectent à grande vitesse le centre-ville de Sibiu qui est également survolé par l'aviation royale. Dans la ville, il y a environ 9000 personnes. L'approvisionnement en eau est coupé par l'armée roumaine.

Le 2 septembre, une première salve d'artillerie est tirée de la colline de Gușterița.

Le 9 septembre, les roumains occupent Șelimbăr. L'artillerie roumaine détruit pratiquement le village, y compris l'église.



Croquis du théâtre des opérations de 1916 avec la position des armées roumaines le 20 août.



Les jours suivants, après d'âpres luttes, les roumains occupent Cașolț, Daia et Cornățel, coupant ainsi la liaison de Sibiu avec Brașov et Sighișoara. Parallèlement, au cours de batailles tout aussi violentes, l'armée roumaine occupe Rășinari, Orlat et Poplaca qui est détruite.

Contrairement au plan initial, mais pour des raisons stratégiques, le général Ioan Culcer choisit de rester dans les positions autour de Sibiu et de se limiter à des bombardements : de fait, la ville ne subira pas de destructions majeures, notamment lors l'offensive allemande de fin septembre.

La contre-offensive

L'offensive victorieuse de l'armée Germano-Bulgares à Dobrogea (à partir du 2 septembre) ouvre la route de Bucarest et celle de Constanta et contraint à suspendre les opérations en Transylvanie.

Un effondrement de la Hongrie constituerait un risque pour l'Allemagne. Celle-ci prélève donc des soldats expérimentés par 2 ans de guerre sur le front de l'ouest et les envoie en Transylvanie. Placées sous le commandement du maréchal Erich von Falkenhayn les forces germano-autrichiennes entrent en action dès le 14 septembre.

Dans la soirée du 25 septembre, l'artillerie allemande bombarde énergiquement les positions roumaines. Une contre-offensive germano-hongroise, lancée sur Sibiu le 26 septembre, se heurte à une forte résistance de l'armée roumaine dont les positions avancées sont conquises une à une. Les localités de Poplaca et Gura Râului sont occupées. Le 27 septembre, la bataille se déroule sur une ligne de 80 kilomètres autour de Sibiu. Les Allemands occupent Rășinari et Șelimbăr.

Le 28 septembre 1916, les Roumains de plus en plus épuisés, sont sans munitions et avec des effectifs réduits. Ils parviennent à sauver Tălmăciu et Veștem, mais commencent les bombardements aériens sur Boiței, Tălmăciu, Red Tower et Sebeșu de Jos. Le soir, les Roumains cèdent à Avrig, Veștem, Tălmăciu et Sadu. Ils refluent vers le col de Turnu Roșu et les gorges de la rivière Olt que les troupes de montagne allemandes n'ont pas réussi à fermer.

Le 29 septembre, la bataille de Sibiu est terminée. L'essentiel de la force roumaine s'est échappé par le col de Turnu Roșu en laissant cependant 3000 prisonniers.

À l'ouest de Sibiu, Petroșani avait été reprise dès le 18 septembre. Des sympathisants roumains ethniques vivant dans la région signalent le départ de quatre de leurs six bataillons allemands pour contribuer à la bataille Sibiu. Les Roumains contre-attaquent et reprennent Petroșani le 25 septembre. Elle retombera le 30, ainsi que le col de Surduc, le 5 octobre, après de violents combats. Les Roumains détruisent les mines de charbon de Petroșani avant de battre en retraite.

Les armées roumaines sont rejetées au-delà des Carpates. L'avance allemande se terminera par l'occupation de Bucarest et la fermeture de la Roumanie dans le triangle moldave.

Ce fut la dernière action militaire combattante qui eut lieu à Sibiu et dans ses environs.

La ville a été épargnée lors de la Seconde Guerre mondiale.

LES CORPS DES VOLONTAIRES

Composés de combattants roumains, originaires de la Transylvanie et de la Bucovine, ils ont combattu aux côtés de l'armée roumaine, mais également des alliés.

Des Roumains de Transylvanie tente de rejoindre la Roumanie et l'armée roumaine bien avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Dès 1913, le général à la retraite Stefan STOIKA, crée une « légion de Transylvanie » équipée avec des dons. En 1915, des exercices militaires préparent des volontaires pour être répartis dans les régiments roumains. Ils sont destinés à servir de guides en cas de conflit avec l'empire austro-hongrois.

La même année, il y a une autre tentative de création d'une « légion de Transylvanie » qui comprendra environ 3 000 membres et aura un organe de presse, appelé « Ardealul » (Transylvanie).

La Roumanie étant neutre, le gouvernement ne peut soutenir officiellement ces initiatives. Cependant, à la fin de 1915, plus de 20 000 volontaires, officiers, sous-officiers et soldats de Transylvanie sont intégrés dans l'armée roumaine. À l'entrée en guerre, ils sont plus de 30 000.



Cavalerie allemande entrant dans Sibiu



Corps alpin bavarois à Turnu Roșu Sibiu



Prisonniers roumains

Cent mille à 120 000 roumains, capturés sous l'uniforme austro-hongrois sont détenus dans les camps russes. Ils constitueront les Corps des volontaires de Transylvanie-Bucovine qui fourniront le gros des unités roumaines formées de transylvaniens (début juin 1917) dans le triangle moldave non occupé.

Au printemps 1918, à la suite des pourparlers de paix avec les puissances centrales, la Roumanie est contrainte de démobiliser son armée. Soit, pour les roumains de Transylvanie : 10 000 venant de Russie, 15 000 réfugiés des Carpates, 5 000 ayant rejoint l'armée roumaine en 1916, lors de la retraite de Transylvanie... Nombre décident de poursuivre les combats sur d'autres fronts, aux côtés des Alliés. Ainsi, commence le transfert d'une partie des volontaires vers l'Italie, la France, les États-Unis, la Sibérie...

Le Corps des Volontaires Roumains est réactivé lors de la seconde entrée en guerre de la Roumanie (novembre 1918). Des volontaires accompagneront l'entrée des troupes roumaines dans Bucarest libérée le 1^{er} décembre 1918. Leur démobilisation sera définitive le 6 juillet 1919.

Les volontaires roumains présents en Sibérie se battent avec les troupes bolcheviques pour tenter d'instaurer le régime communiste dans cette partie du monde. Ils seront rapatriés en juillet 1920.

La Légion roumaine de France n'est officiellement créée que le 22 octobre 1918, en raison de la paix conclue entre la Roumanie avec les Puissances centrales. Elle est incluse dans le régiment de marche de la Légion étrangère française à Lyon. Elle ne participe pas aux combats et ses deux bataillons sont rapatriés le 20 juin 1919.

En 1918 sont créées des unités de volontaires roumains au États-Unis (≈ 15000 personnes). Affectées aux unités militaires américaines, elles se distingueront sur le front français.



Reconstruction d'un groupe de volontaires

IOAN ILCUȘ (22 février 1882, Rășinari - 31 mars 1977) était un général roumain, qui a été ministre de la Défense (21 septembre 1939 - 4 juillet 1940).

Fils de paysans, il suit des études militaires en Austro-Hongrie et devient officier de la double monarchie. Le 1^{er} avril 1916, il s'installe en Roumanie, où il rejoint l'armée roumaine avec le grade de major. Il est devenu lieutenant-colonel le 1^{er} septembre 1917. Il est délégué de la légion roumaine du comté de Sibiu à la Grande Assemblée nationale d'Alba Iulia le 1^{er} décembre 1918.

Diplômé de l'High School of War, il est secrétaire général du ministère de la Défense (1932-1933), général de l'armée royale roumaine, chef d'état-major, ministre de la défense (21 septembre 1939 - 4 juillet 1940) et commandant de la 4^e armée (19-22 septembre 1940).



Considéré comme proche de l'ancien roi Carol II, le régime d'Antonescu (le Pétain roumain) l'assigne à résidence. Il est réintégré dans ses droits le 1^{er} septembre 1944, mais mis en réserve. Il vit alors à Rășinari (1314 rue Popilor), puis arrêté le 20 avril 1953 par les organes de sécurité de Bucarest et transféré le 3 mars 1954 à la prison de Sighetu Marmăției, où il est détenu pendant plusieurs années.

Le monument aux morts de Rășinari

Situé dans le cimetière proche de l'École « Sava Popovici Barcianu », il témoigne du sacrifice 63 hommes de la commune pour la nation roumaine.

À ce jour, deux soldats sont identifiés morts en France en captivité. En tant que Roumains de Transylvanie, ils servaient dans des unités austro-hongroises. Ils sont inhumés dans des cimetières militaires français.

- DRAGOMIR Nicolae à Soultzmatth.
- MARIN Ioan à Dieuze.



Le projet « Depuis un siècle ensemble »

Ce projet éducatif naît de la volonté de professeurs de l'École « Sava Popovici Barcianu » pour que les élèves participent à la commémoration du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale (11 novembre 1918) et de celui de l'Union de tous les Roumains (1^{er} décembre 1918 à Alba Iulia).

Le projet se déroule durant l'année scolaire 2018-2019.

Les élèves déposent dans une « boîte à souvenirs » des objets représentatifs du quotidien : un stylo, un crayon, un cd-rom, un disque dur, un livre d'histoire, un album d'images, une clef, un téléphone cellulaire, une tasse, un verre, une vidéo, un cahier, des photos... et bien sur un message. Celui-ci s'adresse aux habitants de la commune de Rășinari de l'année 2119 ; il explique la fonction des objets et l'importance des événements des années 1917 à 1919 pour la Roumanie et l'Europe.

La « boîte à souvenir » est placée sous un chêne planté dans le jardin de l'école lors d'une cérémonie.

Les élèves mettent également en scène quelques moments de la guerre dans une petite pièce de théâtre.



Élèves en tenue du Corps des volontaires de Transylvanie



Carmen OLTEANU (directrice de l'école)